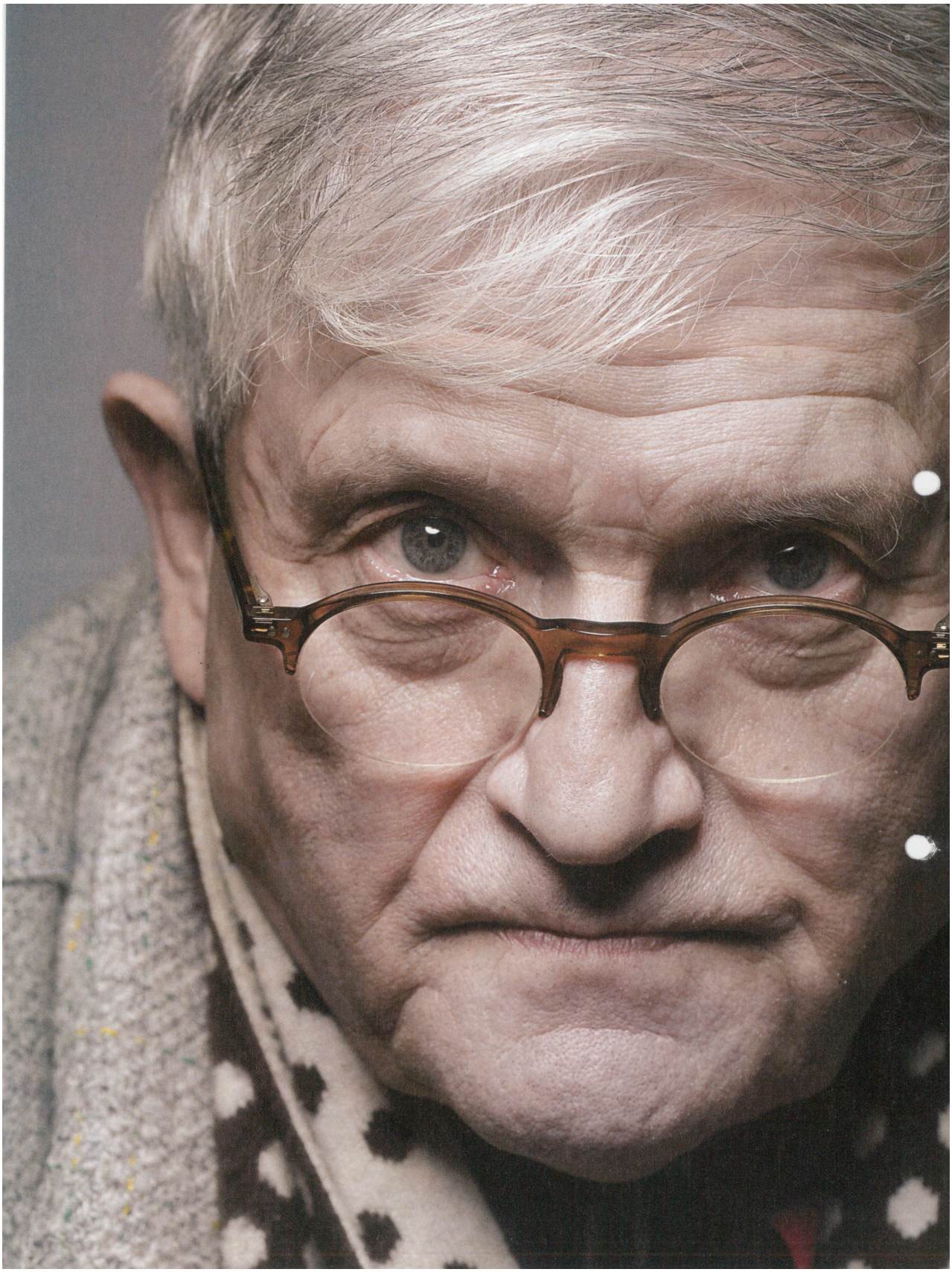
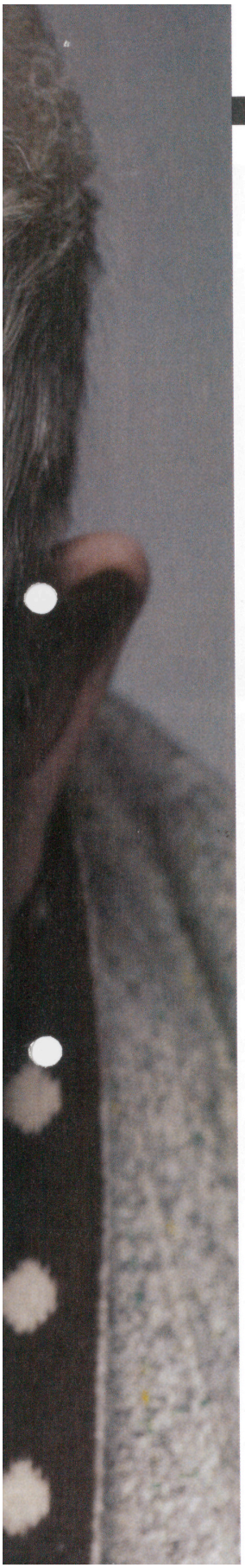
Art Magazine
Mars 2012



Les articles présentés dans le cadre de notre revue de presse restent la propriété de leurs auteurs. Ils disposent d'un droit d'accès, de modification, de rectification et de suppression de ces données. Ce droit peut être exercé en s'adressant à la galerie à l'adresse suivante : presse@galerie-lelong.com



Il peint des paysages où l'œil ne cesse de passer d'une perspective à l'autre, se sert de son iPad comme d'un carnet de notes visuelles… À Londres, la Royal Academy of Arts révèle les œuvres étonnantes d'un artiste au regard hypermobile.

Marie Zawisza TEXTE

DAVID HOCKNEY
L'ŒIL À FACETTES

Une mutation génétique aurait-elle frappé les yeux de David Hockney ? À se promener dans l'exposition exceptionnelle que la Royal Academy of Arts consacre à Londres aux paysages de cet artiste britannique, la question vient aux lèvres… Car face à ses tableaux gigantesques, composés de plusieurs panneaux dont chacun constitue un point de vue sur la nature représentée avec sa propre perspective, à ses photocollages qui sont des panoramas reconstitués par des myriades de clichés de chaque élément, à ses films réalisés par neuf caméras ayant chacune une mise au point différente et projetés sur autant d'écrans, on se demande tout simplement si Hockney n'aurait pas… des yeux de mouche. Ces étonnants yeux à facettes capables d'embrasser tout leur environnement. Un de ses mots favoris, c'est d'ailleurs « *eye fuck* ». « *Au Vietnam, les GI disaient lancer des regards avides et lubriques* (eye fuck, en anglais). *Ils savaient que lorsqu'ils se déplaçaient ils devaient scruter le moindre frémissement dans les feuillages, examiner tout ce qui les entourait avec une attention décuplée. Le terme* eye fuck *est excellent : c'est une façon de dire que l'œil prend un plaisir extrême* », a-t-il confié à son ami le critique Martin Gayford, qui a rapporté ces propos dans ses passionnantes *Conversations avec David Hockney*. +

Les articles présentés dans le cadre de notre revue de presse restent la propriété de leurs auteurs. Ils disposent d'un droit d'accès, de modification, de rectification et de suppression de ces données. Ce droit peut être exercé en s'adressant à la galerie à l'adresse suivante : presse@galerie-lelong.com





Woldgate Woods, 21, 23 et 29 nov. 2006, huile sur six toiles, 182 x 366 cm.



L'éclairage. Comme l'illustrent ces ombres effilées, c'est l'une des obsessions de Hockney. « *Croyez-vous vraiment que Turner aurait fait la grasse matinée ?* », a-t-il un jour lancé à son ami Martin Gayford, comme celui-ci le rapporte dans ses *Conversations avec David Hockney*. L'artiste est extrêmement attentif aux effets de la lumière, peut-être aussi parce qu'il a créé de nombreux décors pour la scène.

Car lui dont l'ouïe ne cesse de baisser depuis qu'il a 30 ans se consacre à cela depuis l'enfance : regarder partout, avec la même avidité. Pendant les cours de mathématiques, le jeune garçon, né en 1937 à Bradford, ne se lassait pas de lancer des regards vers les cactus que son professeur avait disposés sur le rebord de la fenêtre pour les crayonner. Car s'il aime tant représenter le monde, c'est parce que, pour lui, dessiner apprend à regarder. « *Rembrandt a réussi à mettre dans ses visages bien plus que ses prédécesseurs ou ses successeurs, tout simplement parce qu'il voyait davantage* », considère celui qui déteste la photographie parce qu'elle n'offre qu'un seul point de vue, extrêmement pauvre, sur la réalité.

Dès sa première exposition, en 1961, la façon de voir de Hockney, encore étudiant au Royal College of Art, attire l'attention. « *Ses peintures pop, avec leurs couleurs fraîches et vivifiantes, ont tout de suite séduit le public* », explique Edith Devaney, commissaire de l'exposition de la Royal Academy. S'il commence sa carrière en peignant surtout des portraits et des scènes de la vie de Los Angeles, où il s'installe bientôt, pas question pour cet « *eyes fucker* » de se cantonner à un sujet ou à un style. « *Difficile de trouver un livre d'histoire de l'art qu'il n'ait pas lu* », remarque Martin Gayford au sujet de cet artiste insatiable qui dans sa peinture a aussi flirté avec le cubisme, l'hyperréalisme et l'abstraction.

Mais depuis une dizaine d'années, c'est au paysage qu'il se consacre. À la fin des années 1990, le

Les articles présentés dans le cadre de notre revue de presse restent la propriété de leurs auteurs. Ils disposent d'un droit d'accès, de modification, de rectification et de suppression de ces données. Ce droit peut être exercé en s'adressant à la galerie à l'adresse suivante : presse@galerie-lelong.com





Les couleurs. « *Sa vision était intense* », a dit Hockney de Van Gogh. Il partage avec lui des couleurs extrêmement vives. Celles-ci rendent ses toiles immédiatement reconnaissables, dès ses premières œuvres pop, au début des années 1960, dont la force et la fraîcheur attirent très vite l'attention du public et du monde de l'art.



La taille des toiles. Ses tableaux ne se contemplent pas comme un panorama par une fenêtre. Face à eux, on se sent comme immergé dans la nature. « *Hockney a peint les plus grands paysages de l'histoire de l'art* », affirme Martin Gayford. Ils sont composés de plusieurs panneaux, ce qui permet au peintre de les réaliser en plein air. L'un d'eux, *Bigger Trees*, en comporte une cinquantaine !

SON STYLE EN CINQ ZOOMS



La perspective. Où se situe le point de fuite ? Entre les arbres bordant la route principale ? Certes. Mais d'autres se cachent dans les panneaux de droite et de gauche, au fond des clairières… Hockney se passionne pour la représentation d'un espace en 3D sur une surface plane. Il refuse les règles de la perspective de la Renaissance pour se fonder sur l'expérience humaine du paysage, où le regard et le corps n'arrêtent pas de se déplacer.



Le motif de la route. Il est très présent chez Hockney. En outre, le peintre a commencé son cycle de paysages à la fin des années 1990, avec une série de toiles intitulées « The Road to York », inspirées par ses trajets en voiture dans la campagne anglaise. Fasciné par « *cette idée étrange qu'un tableau puisse sembler animé* », il réalise par ailleurs des films très lents, avec un ensemble de caméras avançant sur une route au milieu des arbres.

Les articles présentés dans le cadre de notre revue de presse restent la propriété de leurs auteurs. Ils disposent d'un droit d'accès, de modification, de rectification et de suppression de ces données. Ce droit peut être exercé en s'adressant à la galerie à l'adresse suivante : presse@galerie-lelong.com

SON COUP D'ŒIL MOBILE ET CHANGEANT



✚ peintre exilé en Californie passe de plus en plus de temps en Angleterre. L'un de ses amis, gravement malade, est en train de mourir. Pour le voir, il prend la route tous les jours. En 1999, il peint une série de paysages observés de sa voiture, « The Road to York ». En 2003, il s'installe à la campagne, à Bridlington, dans le Yorkshire. Là, il contemple pour la première fois le changement des saisons, beaucoup plus marqué qu'en Californie, et le peint depuis sans relâche, un peu à la manière de Monet, se levant à l'aube pour scruter les variations de la lumière au fil des heures. Il y vit désormais avec son compagnon et ses deux assistants, Jean-Pierre et Jonathan. Jean-Pierre prépare ses toiles ou l'aide à les transporter à l'extérieur, en camion, quand David Hockney décide de peindre en plein air. Jonathan, lui, est chargé des nouvelles technologies – par exemple, du réglage des caméras et des écrans pour les films que réalise le peintre.

Car Hockney ne se contente pas de peindre pour y voir mieux. « *Les technologies et mécanismes optiques agissent sur lui comme un stimulant* », relève Martin Gayford. Ceux du passé comme ceux du présent. « *Il s'est arrêté de peindre pendant des années pour mener des recherches sur les procédés visuels utilisés par les peintres classiques* », explique Edith Devaney. Dans son captivant *Savoirs secrets : les techniques perdues des maîtres anciens*, il avance par exemple que Le Caravage utilisait pour peindre une camera obscura, représentant non la scène réelle en trois dimensions, mais son image projetée sur un mur à travers une lentille. Lui-même s'empare de tous les médias qui lui tombent sous la main. Non seulement il met au point un système de neuf caméras fixées à une voiture pour filmer différents points de vue simultanés sur les paysages (*lire p. 84*), mais il utilise aussi son iPhone pour dessiner et envoyer des croquis à ses amis. Et quand en 2010, il découvre l'iPad, il ne le lâche plus : désormais celui-ci remplace son carnet de croquis.

La Royal Academy of Arts en présente des impressions géantes. Car si les miniatures lumineuses produites sur les écrans le fascinent, Hockney aux yeux de mouche aime voir toujours plus grand, plus près – comme en témoignent nombre de titres de tableaux, *Bigger Trees Near Water* (« arbres plus grands près de l'eau »), *A Closer Grand Canyon* (« un grand canyon plus proche »). Il les réalise sur plusieurs panneaux, afin de pouvoir peindre en pleine nature et d'éviter de recourir à des échelles. Et pour les plus grandes toiles, il utilise la photographie numérique pour voir la progression de l'ensemble. « *Ses paysages sont sans doute les plus grands de l'histoire de l'art et son atelier à Brindlington est le plus immense que j'ai jamais vu* », confie le critique d'art Martin Gayford. À peine surprenant pour un artiste pour qui « *le cinéma, c'est un peu exigu…* » ■

Les articles présentés dans le cadre de notre revue de presse restent la propriété de leurs auteurs. Ils disposent d'un droit d'accès, de modification, de rectification et de suppression de ces données. Ce droit peut être exercé en s'adressant à la galerie à l'adresse suivante : presse@galerie-lelong.com



UN STYLE EN CONSTANTE RÉVOLUTION

De même qu'il refuse de limiter son regard à un seul point de vue, le peintre ne s'est pas cantonné à un seul sujet, à un seul style ou à une technique unique. S'il peint aujourd'hui des paysages, il a surtout réalisé des portraits au début de sa carrière, dans les années 1960. Installé à Los Angeles, il s'est attaché à représenter des scènes pleines de fraîcheur où il recréait une image de la vie californienne – ses peintures de piscines sont les plus célèbres. Il a exploré le pop art, le cubisme, l'abstraction, l'hyperréalisme… *« Il n'est pas l'homme d'une signature unique »*, observe le critique et ami du peintre Martin Gayford. Ainsi, le paysage ci-dessus à gauche a été peint en 1980, avec des couleurs fantasmées et un graphisme d'enfant, bien éloigné de son style actuel, plus réaliste.

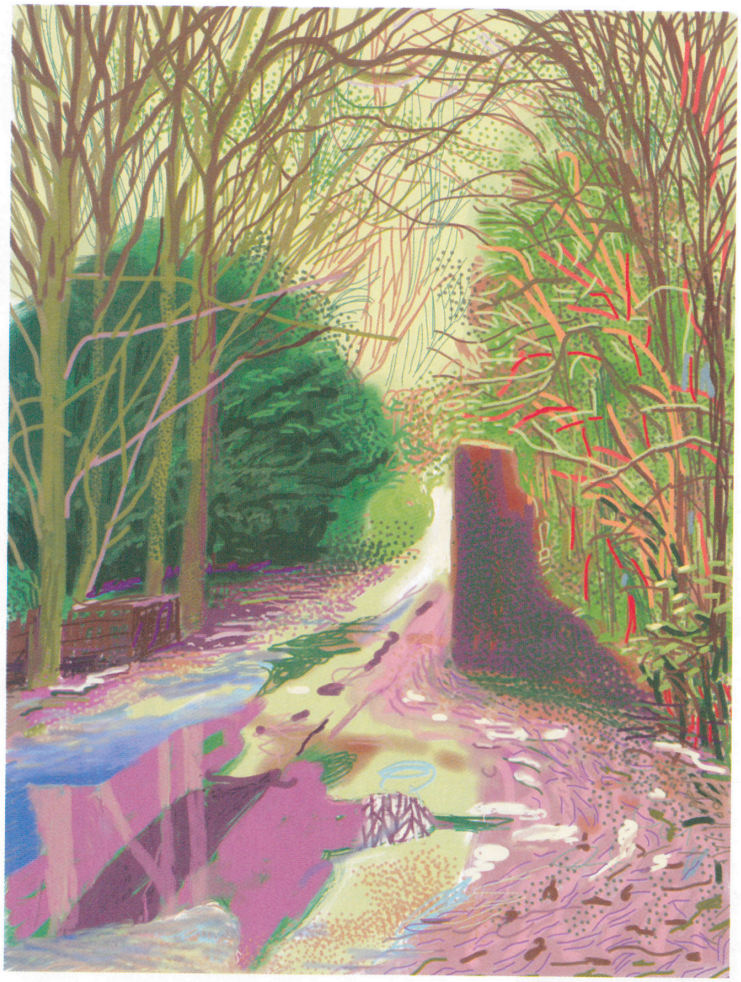
Nichols Canyon, *1980,* acrylique sur toile, 213,4 x 152,4 cm.

DES PHOTOCOLLAGES POUR UNE VISION PLURI-OCULAIRE

David Hockney n'aime pas la photographie – *« l'observation du monde extérieur à travers une seule lentille, la perspective monoculaire, qui ne nous montre pas grand-chose »*, a-t-il commenté à Martin Gayford. Cette dernière ne saisit en effet qu'une fraction de temps et d'espace, tandis que son regard à lui ne cesse de se promener, d'aller et venir, et d'observer les variations du paysage. Dans des photocollages, comme ci-dessus, l'artiste restitue la multiplicité des points de vue, en assemblant les clichés de chaque élément pris séparément.

Pearlblossom Highway, *1986,* photocollage, 119,4 x 163,8 cm.

Les articles présentés dans le cadre de notre revue de presse restent la propriété de leurs auteurs. Ils disposent d'un droit d'accès, de modification, de rectification et de suppression de ces données. Ce droit peut être exercé en s'adressant à la galerie à l'adresse suivante : presse@galerie-lelong.com



SES APPAREILS VISUELS



LA MÉMOIRE PLUTÔT QUE LA PHOTO

La peinture, contrairement à la photographie, restitue l'expérience sensible du paysage : elle exprime un regard *« lié à l'esprit »*. S'il aime peindre en plein air, Hockney a aussi réalisé des toiles en atelier. Dans ce cas, il refuse d'utiliser des clichés, peignant d'après des esquisses… ou de mémoire. C'est le cas de ce tableau, où le sol devient violet, les troncs bleus, les verts plus soutenus. *« Pendant dix ou quinze minutes, la mémoire de ce qu'on voit est extrêmement précise. On peut muscler sa mémoire quand on est peintre. Je suis sûr que ça marche si on s'y tient, en particulier si ce que vous regardez n'est pas très éloigné… »*, a-t-il confié à Martin Gayford dans son ouvrage.

Winter Timber, *2009,* huile sur quinze toiles, 274 x 609,6 cm.

UN IPAD POUR REMPLACER LE CARNET

« Je vais vous envoyer l'aube d'aujourd'hui cet après-midi. » Tel est le genre de textos, raconte Martin Gayford, qu'aime écrire Hockney de son iPhone, avant d'envoyer un dessin réalisé… sur la tablette numérique. Depuis que l'iPad existe, il s'est emparé avec enthousiasme de ce médium. *« C'est pour lui comme un carnet de croquis. Plus besoin de préparer des couleurs comme pour une aquarelle : cette technique lui permet de noter immédiatement les variations d'un paysage »*, souligne Edith Devaney, commissaire de l'exposition consacrée à l'artiste par la Royal Academy of Arts. Hockney y tient un véritable journal visuel – que l'on pourrait à certains égards rapprocher de la série de peintures de Monet représentant la cathédrale de Rouen. L'exposition en présente des impressions spectaculaires, en très grand format.

The Arrival of Spring in Woldgate, East Yorkshire, *2011,* dessin sur iPad imprimé sur papier, 144,1 x 108 cm.



Les articles présentés dans le cadre de notre revue de presse restent la propriété de leurs auteurs. Ils disposent d'un droit d'accès, de modification, de rectification et de suppression de ces données. Ce droit peut être exercé en s'adressant à la galerie à l'adresse suivante : presse@galerie-lelong.com



UN ENSEMBLE DE CAMÉRAS MOBILES

Ces films, projetés simultanément à la Royal Academy of Arts sur dix-huit écrans, ont été réalisés avec neuf caméras grand angle, chacune avec une distance focale et une exposition différentes. Elles ont été montées sur une voiture avançant très lentement sur une route et filmant les arbres à différentes saisons, et à différentes heures de la journée. À certains égards, avec leurs points de vue multiples, ces films sont les descendants des photocollages *(lire p. 83)*. Mais ils constituent aussi des peintures mouvantes. *« C'est ainsi que nous voyons : quand vous passez d'un point de vue à un autre, vous traversez le temps »*, témoigne-t-il dans l'ouvrage de Martin Gayford. Une tentative de plus pour cet artiste aux yeux avides de saisir la façon dont nous contemplons et ressentons le paysage.

Woldgate Woods, 26 nov. 2010, photo du film.



À VOIR

David Hockney : a bigger picture
Jusqu'au 9 avril.

ROYAL ACADEMY OF ARTS.
Burlington House, Piccadilly, à Londres. 10h-18h. 10h-22h le ven. 9 £/15,50 £.
Tél. : 00 44 20 7300 8000
www.royalacademy.org.uk

À LIRE

Conversations avec David Hockney
de Martin Gayford, éd. du Seuil, 250 p., 28 €.
Une décennie d'échanges avec l'artiste, sur sa création et ses passions. Un ouvrage captivant, intelligent et sensible.

Les articles présentés dans le cadre de notre revue de presse restent la propriété de leurs auteurs. Ils disposent d'un droit d'accès, de modification, de rectification et de suppression de ces données. Ce droit peut être exercé en s'adressant à la galerie à l'adresse suivante : presse@galerie-lelong.com